



DECEMBRE 2020

Génération 2020



Elles vont encore être belles les photos de classe cette année...

Génération 2020

Chaque génération est marquée par les événements auxquels elle assiste. Histoires individuelles et histoires collectives formant ce qui devient plus tard l'Histoire, celle pour laquelle les générations qui suivent effectuent de savantes recherches et qui est inscrite dans les programmes scolaires...

À l'aurore de ce nouveau confinement, que nous espérons le dernier, nous nous sommes demandés quelle place aura "la génération" 2020 dans les manuels d'histoire.

Comprenons d'abord qui sont ces jeunes de 2020, nés aux prémices de ce siècle ? Ce sont les enfants du monde ultra connecté, des réseaux sociaux, de l'ultra mondialisation. Ce sont les successeurs des "Y", des "digital natives", ce sont les "Z", terminologie inventée par les cabinets de marketing avides de catégoriser et de profiler leurs "cibles"...

Pourtant cette jeunesse, bien souvent accusée d'être justement trop connectée, pas assez concentrée, pas assez travailleuse, parfois même accusée d'être égoïste, aura cependant à répondre aux grands enjeux hérités d'une tragique décennie dont elle hérite bien malgré elle.

C'est tout d'abord la crise des subprimes, arrachée de son berceau par ce ténébreux débordement capitaliste, cette jeunesse vivra à jamais ancrée dans cette crise semblant ne pas avoir de fin. Qui sait mieux qu'elle ce que représente la suppression de milliers d'emplois en raison d'une futile spéculation de trop. Qui sait mieux qu'elle à quoi ressemble une vague de personnes arrachées à leurs logements au nom d'une simple courbe dans le rouge.

C'est ensuite Fukushima en 2011, soufflé par cette catastrophe radioactive alors même qu'il réalise ses premiers pas. Voilà comment l'enfant des twenties découvre la menace que représente l'empire industriel occidental. Catastrophe naturelle, sociale, industrielle, économique, c'est un enfant à jamais déséquilibré qui ouvre alors les yeux sur le monde.

Vient ensuite l'année 2013, nous l'oublions souvent mais cette année signe l'entrée des USA dans le mouvement "Black Lives Matter" après l'acquiescement de l'assassin de Trayvon Martin alors âgé de 17 ans. Voilà comment l'enfant twenties sera frappé par l'horreur de la division humaine alors même qu'il flirte avec la diversité dans l'insouciance de sa cour d'école. "Je suis Charlie" : encore plongé dans l'émoi de son entrée au collège, c'est ainsi que l'enfant twenties versa ces premières larmes sur le cadavre perforé de notre unité et de nos valeurs.

S'il savait alors qu'il serait, quelques semaines plus tard, rattrapé par les balles alors qu'il découvrait les joies de la musique au milieu de l'horrible attentat du Bataclan. Il apprendra alors à marcher pour la liberté, à chanter pour l'unité. Alors qu'il réalise ses premières brasses sur la plage de ses vacances, l'enfant twenties découvre la crise des migrants. En 2015 ils seront plus d'un million à tenter cette traversée mortifère. Voilà comment ce jeune ado, à peine sorti de l'enfance, découvre les conséquences et l'horreur de la guerre sur un peuple de civils persécutés et démunis. Il découvre les gazages en Syrie, la guerre en Afghanistan et les Américains en Irak. Arrive l'année 2016, alors même qu'il s'émerveille devant l'incroyable spectacle des restos du cœur, l'enfant twenties est plongé dans l'absurdité des inégalités de richesse à travers le scandale des Panamas Papers. Après la divulgation par un lanceur d'alerte anonyme de Mossack Fonseca (l'un des plus gros cabinets d'avocats international) de plus de 11,5 millions de fichiers compromettant sur l'évasion fiscale de célébrités, des sportifs ou encore d'hommes d'affaires. Le 8 novembre de cette même année, l'enfant twenties découvre la puissance de la vague populiste contemporaine avec l'élection de D. Trump qui déferle sur la terre entière avec l'élection en 2018 de Jair Bolsonaro ou encore de Viktor Orban. Cette même année 2016, l'enfant twenties pourra constater l'action divisionnaire du populisme avec la campagne pour le référendum sur le Brexit qui signe l'entrée dans la politique de la manipulation de l'opinion par le biais des réseaux sociaux. En 2017, alors même que l'ado twenties découvre les joies de l'amour, il est rattrapé au vol par le mouvement *MeToo* et l'horreur que certains "intouchables" se croient en droit de faire subir aux femmes. Parti des accusations de viol contre le producteur américain Harvey Weinstein c'est tout le milieu du cinéma qui sera éclaboussé après les dénonciations de viol, en France, de l'actrice Adèle Haenel contre le réalisateur Christophe Ruggia.

Greta Tunberg : après toutes ces années, menacée directement par l'anéantissement de l'environnement, c'est toute la jeunesse twenties qui se rassemble en 2018 derrière cette jeune ado de 15ans pour défendre la préservation de l'environnement. Une première action de la jeunesse à l'international qui saura unifier au 4 coins du monde des milliers de jeunes autour d'une cause commune. 2018, c'est aussi la crise des gilets jaunes, alors même qu'il profitait de la rue pour savourer l'été, l'enfant twenties fut rattrapé par le cri de souffrance d'une classe, plus si moyenne que ça.

Tout une France affichante, dans la violence, son épuisement face à une société dans laquelle elle ne peut plus joindre les deux bouts. Cette crise signe une profonde division du peuple et, malgré des efforts entrepris par le gouvernement, un échec de toute tentative de débat. Démocratie ou Ochlocratie ?

Notre Dame en feu, voilà l'image sur laquelle restera figée l'année 2019, avec cette cathédrale, c'est tout un pan de notre patrimoine et de notre culture collective qui part en cendres. Malgré cela, ce tragique événement est également la démonstration de la solidarité à la française, après qu'un milliard d'euros ait été récolté pour la reconstruction de l'édifice.


Zoom sur la Chine : cette même année, c'est la foudre du totalitarisme que découvre l'enfant twenties au travers de la crise de Hong Kong. Ou des centaines de manifestants en quête de liberté seront sévèrement réprimandés et même persécutés par le régime. "2020 la pire année de l'histoire" titrait le Times. Peut être légèrement exagéré, ce titre représente bien la fracture sociale, économique et sanitaire que représente cette année. C'est cette même année que l'expression "le monde d'après" fait son apparition.

Le "monde d'après" le confinement, quel vœu pieux... Einstein ne disait-il pas "On ne peut pas résoudre un problème avec le même mode de pensée que celui qui a généré le problème" ("We cannot solve problems with the thinking that created them"). C'est pourquoi, ce monde d'après, une page blanche à saisir, est surtout l'occasion pour une jeunesse que l'on dit trop souvent "sacrifiée", une jeunesse qui n'est ni "boomer", ni "X", ni "Y", de construire son monde. Et son monde ne sera pas celui des générations dont elle hérite.



Dessin de Klein May Laura

Dos Santos Paul

Une nouvelle année arrive ! Certains clubs du lycée nous ont livré,
 comme le Père Noël, leur calendrier 2021.

A vos agendas ! 

La chorale de Grandmont

20 janvier – 20H30 : Concert des Solistes au Grand Cagibi (Ile Aucard) ou à Appel d'Air si les bars n'ont pas encore obtenu l'autorisation d'ouvrir

27 janvier – 20H30 : Concert des Solistes, Appel d'Air

4 février – 20H30 : *Le chuchotement des Sorcières*, concert des élèves de l'Option Musique avec deux collègues du département et le Chœur ElaNaveVa, salle Appel d'Air

4 février – 20H30 : *Le chuchotement des Sorcières*, Eglise de Montlouis

18 février – 14H00 : Accueil de la Chorale du Collège de Saint-Avertin

18 ou 29 février – 12H30 : « Mini-Concert de février »

9 mars – 20H30 : *Le chuchotement des Sorcières*, à Neuvy-le-Roi dans le cadre du festival *Femmes en campagne*

10 mars – Les élèves de l'Option au concert de Yaël Naïm à l'Espace Malraux

Du 19 au 23 avril – 20H30 : *Amour et rage*, spectacles de la chorale du lycée

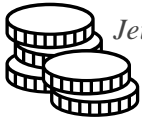


AS Grandmont



Rendez-vous sur le compte Instagram de l'association sportive du Lycée Grandmont ! Tu peux trouver tous les week-ends le planning des activités proposées pour le mercredi suivant et des photos des lycéens en activité.

Compte rendu du Conseil d'Administration



Jeudi 26 novembre s'est tenu le deuxième Conseil d'Administration de l'année 2020-2021. Son objectif principal était l'approbation du budget prévisionnel pour l'année 2021.



Pour commencer la séance, nous avons tout d'abord voté à l'unanimité le PV du précédent CA.

Nous avons ensuite entamé la question des budgets.

Dans un premier temps est votée à l'unanimité la demande de prélèvement dans les réserves pour l'année 2020, à hauteur de 150 k pour l'administration mais également de 4k pour financer l'achat de 2 défibrillateurs et de 100k pour le service de restauration et d'hébergement. Ensuite, le budget prévisionnel a été effectué pour 2021

Affaires juridiques et financières

Est voté à l'unanimité le plan annuel d'activité du GRETA (PAG), pour 202. Ce budget restera identique avec cependant une volonté de déployer un certain nombre de projets, notamment pour faire face à la concurrence de la formation privée. En effet, celle-ci explose depuis que les entreprises ont gagné le droit de choisir les bénéficiaires de la taxe d'éducation qu'elles doivent payer et qu'elles reversent bien souvent à leurs propres centres de formation.

Nous avons cependant pu constater un déficit de 300 euros et un autre d'un million d'euro en 2021. Ces déficits sont notamment dû à la période que nous traversons et seront couverts par les réserves déjà établies de 3.7 millions d'euros. L'établissement, ne pouvant donner de prime en soit aux personnels du GRETA, il souhaite offrir aux personnels un bon d'achat de 70 euros par personne. Cette proposition approuvée à cependant vu l'abstention de 5 personnes dénonçant un mode de rétribution n'ouvrant pas de droit social. 7 personnes se sont également abstenues quant au non renouvellement de contrat pour un certain nombre d'employés du GRETA, non renouvellement qui serait selon l'établissement en accord avec ces personnels afin de les rediriger vers une autre fonction au sein de l'établissement. L'unanimité est atteinte sur les votes concernant la modification de la section judo, l'annexion du protocole sanitaire sur les conventions de stage, le maintien des sorties programmées à condition que les conditions sanitaires le permettent ainsi qu'un vote global sur les budgets des caisses de solidarités.

La vente de mobilier du bâtiment I suite à un renouvellement a été votée à l'unanimité. Ainsi des établis seront en vente au prix de 30 euros, des tables et armoires pour 10 euros et des chaises pour 5 euros. Une convention de partenariat a été acceptée pendant 3 ans avec le collectif d'entreprises "projection 3e" regroupant des acteurs de l'industrie nucléaire régionale. Les BTS bénéficieront d'un certain nombre d'interventions et de séances d'intervention de la part de ces entreprises. Deux élus se sont cependant abstenus redoutant une manœuvre de lobbyisme et une "intrusion" de la part du secteur nucléaire notamment via l'enjeu de la taxe d'éducation, élément nécessaire au financement de Grandmont laissé à la libre expression des entreprises privées.

Notre sélection de questions diverses

Une motion a été présentée par des représentants de professeurs, elle met en garde sur les difficultés d'application du programme national en raison du dédoublement et risquant de pénaliser les élèves lors des épreuves prévues mi-mars. Cette motion questionne également la valeur nationale du contrôle continu qui risque de faire apparaître des disparités inégalitaires. Enfin cette motion demande le report des épreuves de spécialités prévues en mars au mois de juin ainsi que la suppression du grand oral et un allègement du programme. D'après l'établissement, le programme ne devrait pas être allégé car tous les professeurs n'ont vraisemblablement pas commencé l'année par les mêmes chapitres, cependant 2 sujets seront proposés au choix lors des épreuves laissant ainsi la possibilité à l'élève et aux professeurs de faire l'impasse sur une partie du programme. Des doutes subsistent cependant, notamment dans certaines spécialités. La préparation du grand oral sera, quant à elle, à la charge des professeurs principaux bien que l'intervention du professeur de spécialité soit requise, cette préparation aura lieu après les examens laissant une certaine "marge" aux professeurs. Dans le cadre du dédoublement aujourd'hui effectif, une question a été posée par des représentants de parents d'élèves quant aux moyens mis en place pour assurer la continuité pédagogique durant les temps en distanciel. La direction nous a alors indiqué que la mise en place de classe virtuelle serait difficilement envisageable du fait du non aménagement des emplois du temps des professeurs. Une continuité via des exercices et des travaux directement proposés sur les espaces connectés de l'éducation nationale (ENT, Pronote, Pearltrees) sera préférable et en tout cas plus réalisable. Une question a posé le problème du bilan pédagogique du confinement, même si cela reste difficile à mesurer, il n'y aurait visiblement pas eu de baisse de niveaux constatée ni de progression du décrochage scolaire. Cette question sera probablement d'autant plus pertinente lorsque nous aurons davantage de recul. En ce qui concerne le bilan sanitaire du lycée, nous comptabilisons pour le moment seulement 34 cas positifs et 7 cas positifs chez les personnels depuis le début de la crise. Quant aux cas contacts ils étaient alors de 149 depuis le début de la pandémie.

Bilan de l'association sportive : Cette année, un accent sur les rôles sociaux à travers le sport sera mis en place. En ce qui concerne les chiffres nous dénombrons aujourd'hui 7 jeunes certifiés nationale. Nous constatons cependant une baisse des licenciés à l'AS notamment en raison de la progression des cours le mercredi après-midi, 51 rencontres resteront cependant organisées, une licence à 30 euros a été mise en place pour les licenciés déjà membres de l'AS l'année dernière en raison de l'interruption due à la Covid-19. Le budget est donc porté à 20 mille euros, un budget qui semble cependant, un peu juste.

Dos Santos Paul

L'envers du décor : la gestion d'un lycée

Vous vous êtes déjà demandé comment on gère un lycée aussi grand que le lycée Grandmont (le plus grand de la région !)?

Les Echos de Grandmont ont mené l'enquête.

Première partie de notre investigation : les explications des représentants syndicaux des enseignants.

Entretien avec Monsieur Viardin

Monsieur Viardin, professeur de mathématiques au lycée Grandmont est tête de liste dans l'un des deux collectifs enseignants de l'établissement, la liste « Ensembles pour Grandmont ».

Originellement membre du SNES-FSU, syndicat enseignants majoritaire dans les collèges et lycée, il est aujourd'hui le représentant d'une liste, "Ensemble pour Grandmont", qui n'est pas encartée et qui regroupe 10 à 15 membres appartenant à plusieurs syndicats ou non syndiqués. Il est, avec Madame Baranek et Madame Agostini, à l'initiative de cette liste avec pour point d'assise la volonté de rassembler et de représenter ensemble le plus de collègues possibles. Unité relative au vu de l'existence d'une seconde liste d'enseignants. Monsieur Viardin nous indique cependant l'utilité de cette dualité, en effet chacune de ces 2 listes possède une vision différente des actions à mener au sein de l'établissement, cette spécialisation permet ainsi aux collègues un accompagnement plus diverse et plus personnalisé.

Le groupe sur lequel figure Monsieur Viardin est représenté au Conseil d'Administration. Il s'organise surtout autour celui-ci misant plutôt sur un rôle "institutionnel" au sein de l'établissement. Pour cela leurs actions se concrétisent à travers un certain nombre de réunions préparatoires au CA, permettant de recueillir les questions et les revendications de chacun et plus particulièrement de chaque discipline afin d'adapter au mieux le propos tenu lors de cette assemblée jouant un rôle clé au sein de l'établissement.

Suite au CA ils se chargent également de la rédaction du résumé accompagnant leurs régulières publications notamment sur des grands projets pour le lycée à l'exemple du Projets d'établissement.

Pour Monsieur Viardin, l'organisation au sein d'une structure syndicale apporterait une certaine sécurité aux collègues notamment dans un cadre juridique. En effet le caractère national d'un syndicat permet une organisation et une spécialisation (juridique, pédagogique etc..) à différentes échelles apportant ainsi un accompagnement par exemple juridique, plus complet. Le syndicat SNES-FSU s'organise autour de 4 grandes échelles (S1, S2, S3, S4) allant du niveau local au niveau national et permettant un contact direct avec le ministre. Il nous indique que son expérience passée au sein d'un syndicat lui a permis la formation d'un réseau dont peut bénéficier son action si nécessaire.

M.Viardin espère entrevoir l'action de sa liste à long terme au lycée, seul moyen de réaliser une réelle action nécessitant cependant, au vu de la complexité d'une structure aussi grande que Grandmont, plusieurs années. Il est aujourd'hui accompagné dans son action de Madame Baranek, il nous indique que leur fine complicité, dûment entretenue, leur permet une appréciable complémentarité propice à leurs actions et les rendant plus efficaces dans leur volonté de servir leurs collègues. "Ensemble pour Grandmont" porte une forte volonté d'unifier et de coopérer, ainsi ils essayent d'ouvrir une discussion forte et constructive avec le plus de représentants possible (collègues, agents, parents, élèves, la Région ou encore la direction etc..) essayant ainsi d'enrichir leurs positions tant en contenu qu'en représentativité.

Entretien avec Anne Du Peyrat

Elle aussi professeure de mathématiques au lycée Grandmont et tête de liste de la liste CGT.

Pour Anne être syndiquée c'est important... Mais de la manière qui répond le mieux à ses attentes.

Dans son « parcours » de syndiquée, la professeure, avant au SNES, un des plus gros syndicats de l'éducation nationale, puis après quelques tensions à SUD, un syndicat à gauche, elle s'engage finalement à la CGT, un syndicat défini comme interprofessionnel. Et pour l'anecdote, c'est elle qui fonde la liste du syndicat CGT au lycée Grandmont.

Anne se définit comme une « idéaliste » avec, certes, des « idées « communistes » et socialistes que l'on peut prêter à la CGT, mais surtout un idéal de société et de justice. Alors même si l'étiquette de son syndicat peut parfois être difficile à porter, c'est avant tout une action de fonds enracinée dans des valeurs sociales qu'elle a décidé de mener.

Alors à quoi sert un syndicat selon Anne ? Et bien il permet « d'organiser une réponse collective » pour tenter de régler les « anomalies de fonctionnement » améliorer les conditions d'exercice du métier ? Les professeurs syndiqués se regroupent lors de différentes réunions comme lors des Assemblées Générales. De bons rapports avec la direction avec qui le dialogue est possible, montre selon elle « l'envie [du directeur proviseur ?] de faire avancer le lycée ».

Un syndicat, c'est également un cadre, notamment juridique et matériel, permettant une action plus forte et plus audible.

Et quand on lui demande si beaucoup de professeurs sont syndiqués, elle nous indique qu'ils le sont beaucoup plus que la plupart des autres professions : environ 40% (30% selon mes sources) d'entre eux sont syndiqués. En effet, le syndicat représente pour beaucoup une sécurité face à une administration qui ne comprend pas toujours leurs situations (à l'exemple des mutations).

Nous revenons aussi sur les blocus qui sont survenus pendant le mois de novembre. Pour Anne, ce sont les lycéens qu'on écoute le plus mais, les blocus, même si efficaces, peuvent être dangereux.

Suite à nos questions sur les conditions actuelles du métier de professeur, Anne évoque ses parents, eux-mêmes professeurs. Alors qu'elle pouvait profiter de vacances familiales au ski lorsqu'elle était jeune, elle nous confie qu'à l'heure actuelle il lui est impossible d'offrir la même chose à ses enfants. Son amour du métier ne lui fait pas oublier que les conditions de travail se sont dégradées tandis que la charge de travail tout comme la pression de son métier s'est accrue. Et ne parlons pas des salaires qui sont toujours en baisse depuis les années 2000.

Dos Santos Paul, El Maalouly Mélissa

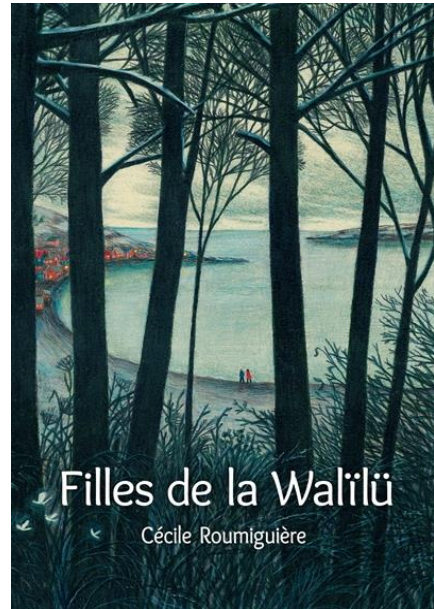
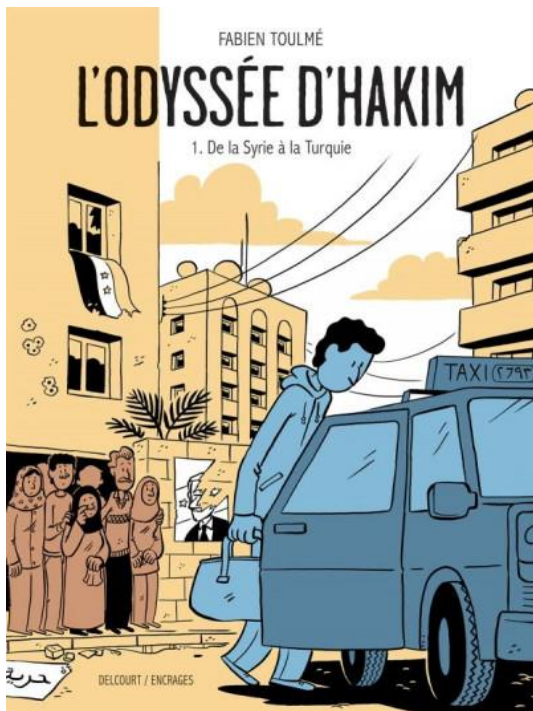
Rendez-vous à la prochaine édition avec un nouvel acteur du lycée pour la suite de notre investigation !

Merci à Madame Du Peyrat et à Monsieur Viardin d'avoir pris le temps de répondre à nos questions et de nous éclairer sur certains aspects de la gestion du lycée Grandmont.

« Lire c'est refuser de mourir ». Et s'il suffisait de lire pour vaincre le coronavirus ? Apparemment, c'est l'avis de Guy de Maupassant, l'auteur de cette célèbre citation. Alors pour vous aider à trouver LA lecture qui vous permettra de survivre à la crise sanitaire actuelle, les documentalistes du CDI de Grandmont partagent avec nous leurs coups de cœur littéraires ! Quatre romans aux récits complètement différents et très variés... Il ne vous reste plus qu'à faire votre choix !

L'odyssée d'Hakim – Série en 3 tomes

Jeune syrien entreprenant, Hakim va se trouver confronté bien malgré lui à la guerre civile dans son pays, la Syrie. Emprisonné puis torturé par les sbires du régime d'Hassad, il prend la décision de tout quitter : sa famille, ses amis, son quotidien... Désormais considéré comme un réfugié, son périple va l'amener dans plusieurs pays afin de survivre et d'espérer se construire un avenir. A travers cette histoire vraie, l'auteur, Fabien Toulmé, livre un témoignage d'une justesse et d'une empathie remarquables. Le trait, sobre et efficace, s'adapte parfaitement à la narration. Une lecture indispensable pour mettre un visage et une histoire sur ce terme de migrant et mieux comprendre l'autre.



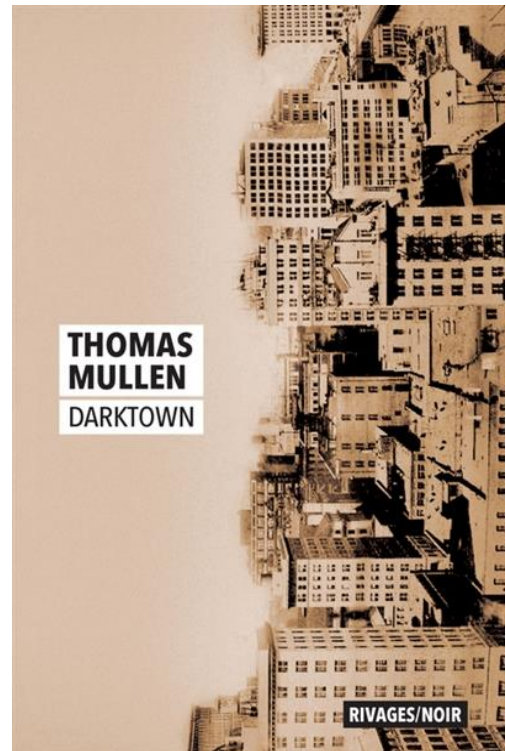
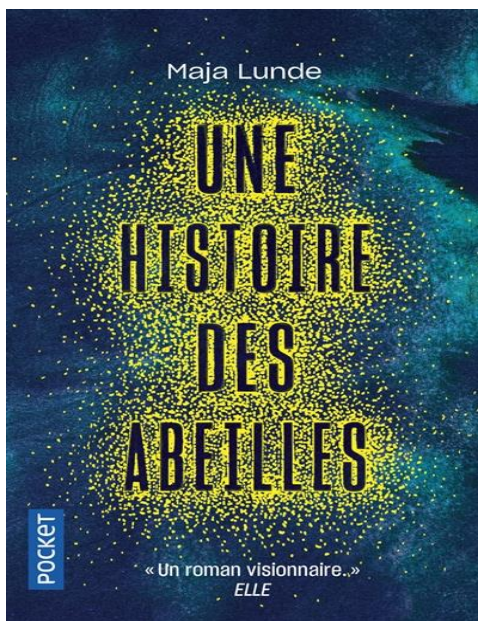
Filles de la Walilü de Cécile Roumiguère

Sur cette presqu'île lointaine on suit Albaan et sa meilleure amie, de l'enfance à l'entrée dans l'âge adulte, au sein d'une société matriarcale qui laisse une grande liberté à chaque individu. Nanna, une femme sans âge, initiera les deux amies à la vie de la forêt sombre et attirante, mais pourra-t-elle les protéger de la malédiction qui semble planer au-delà de l'apparente harmonie qui règne en ce lieu ? Qui est cette femme au visage brûlé qui menace la famille d'Albaan ? Une écriture envoûtante, empreinte de poésie qui nous entraîne au fil des événements ; un très beau moment de lecture !

Une histoire des abeilles de Maja lunde

L'abeille entre passion et peur !

Ce roman traduit bien ces deux facettes de la médaille, que représente l'abeille. Elles sont unes, et pourtant plusieurs. Dangereuses, mais sources de vie, elles garantissent l'espoir du monde. Nous avons trois récits dans ce roman. William en Angleterre, George aux États-Unis, Tao en Chine... Chacun, à sa manière, nourrit avec ces incroyables insectes une relation privilégiée. Chacun, à son époque, rêve de changer l'avenir, d'offrir à ses enfants des lendemains meilleurs. D'inventer, de transmettre ce qu'ils savent... ou croient savoir. Car les abeilles disparaissent, inéluctablement, et dans l'indifférence quasiment totale. Victimes de notre espèce, elles en seront, peut-être, notre salut... si nous savons inverser le cours des choses. Ce roman dénonce les modèles de la surexploitation de la Terre et des espèces vivantes de l'écosystème (représenté symboliquement par l'abeille) avec l'usage des insecticides. Je recommande à tout esprit curieux ce roman à trois voix, intelligemment agencées dans la (re)-découverte de cet insecte fabuleux et de sa relation particulière avec l'humain.



Darktown de Thomas Mullen

Atlanta, 1948. Pour la première fois, la police de la ville vient de recruter huit policiers noirs pour maintenir l'ordre dans les quartiers « nègres », mais sans moyens logistiques adaptés. Ils doivent toujours avoir recours aux policiers blancs qui les méprisent et les insultent. Deux de ces nouvelles recrues, Boggs et Smith, décident de mener, seuls contre vents et marées, l'enquête sur l'assassinat d'une jeune métisse retrouvée dans un dépôt. Il leur faudra démêler un écheveau d'intrigues mêlant trafic d'alcool, prostitution, Ku Klux Klan et corruption.

Un vrai coup de cœur pour ce polar. Tout y est : une intrigue complexe et palpitante qui tient en haleine jusqu'à la fin ; des personnages riches, attachants ou répugnants, mais pas dénués de subtilité ; une écriture claire et facile qui se laisse oublier au profit de l'action ; une construction avec une alternance de points de vue qui accentue le suspens sans opacifier le récit. Le contexte historique, très important, fait de ce vrai polar une critique sociale acerbe de la société ségrégationniste des États-Unis d'après-guerre. Vous pourrez retrouver Boggs et Smith dans un deuxième opus, *Temps noirs* : déjà au CDI !

Bonne lecture !

Devenir prof, une drôle d'idée ?



Yan Cottineau, âgé de 25 ans, est un stagiaire prof d'histoire-géographie au Lycée Grandmont.

Découvrez les dessous de ce métier à la fois familier et inconnu à travers son interview et son envie de l'exercer.

Il est certain qu'approcher cette profession n'est pas anecdotique, c'est une affaire sérieuse.

Des motivations philanthropiques

Ses motivations ? Il espère pouvoir développer chez eux l'esprit critique et leur apporter les armes pour poursuivre du mieux qu'il soit leur future vie scolaire, étudiante et professionnelle.

Originellement destiné à la recherche en Histoire, Yan, après avoir bien réfléchi a finalement fait son choix : pas de recherches universitaires pour lui, ce sera l'enseignement ! C'est animé d'une vraie soif de participer à la formation des jeunes qu'il s'est décidé à offrir ses connaissances et ses compétences à l'éveil de mille et un esprit d'élèves.

Un parcours riche

Une fois ce constat réalisé, le plus gros du travail reste à faire : il faut devenir prof. "Il n'y a pas à proprement de parcours type" déclare-t-il. Yan, lui, s'est tout d'abord orienté vers un bac S dans notre capitale tourangelle, il a ensuite intégré une prépa littéraire. Attiré dès lors par les questions historiques, il intègre les bancs de la fac, où il étudie l'histoire et la sociologie. Après l'obtention de son Master, les débouchés qui lui sont proposés restent cependant resserrés. Motivé par l'enseignement, il décide alors de passer les concours afin d'accéder au métier de professeur. Il conclut cette formation par un certain nombre de stages, notamment à Grandmont, où il effectue actuellement son stage de titularisation en situation réelle toute l'année, avec ses propres classes bien à lui (une seconde et une première) ! A la fin de l'année, il espère être titularisé, c'est à dire qu'il deviendra "officiellement" prof et fonctionnaire et entrera de pleins pieds dans le métier ! Il partage son année de stage avec une formation à l'INSPE (Institut national supérieur du Professorat et de l'Education) où il suit des cours afin de peaufiner sa formation de futur prof.

Le métier de prof

En ce qui concerne Yan, être stagiaire c'est une condition un peu instable et pas très confortable. C'est beaucoup (mais vraiment beaucoup) de travail pour un salaire pas très représentatif de la quantité de tâches accomplies.

Après sa titularisation, il va découvrir la vie d'un jeune prof, et là ça se complique... c'est avant tout le jeu des mutations. Lui aimerait travailler à Grandmont car il s'y plaît beaucoup, cependant avoir l'affectation de notre son choix est souvent réservé aux collègues plus expérimentés et quand on est un jeune prof on est un peu muté là où on a besoin de nous, ça peut parfois être très loin de son domicile et parfois même pas dans la même académie...

Prof, c'est ensuite de l'engagement, beaucoup d'engagement, "les heures de cours ne sont que la partie émergée de l'iceberg, être prof c'est un peu comme si on était à la fois l'acteur, l'auteur et le metteur en scène, il faut un peu être un « homme-orchestre ». Car il faut tout d'abord, et surtout, préparer nos cours et les adapter aux programmes, 1h de cours c'est vite plusieurs heures de préparation, surtout en début de carrière. Ensuite il faut préparer la mise en œuvre, ça aussi c'est beaucoup de travail... Il faut ensuite corriger les copies. Ah les copies ! C'est besogneux ! C'est de très nombreuses heures de travail par semaine... La consistance des copies demandées à l'élève pour correctement le préparer au bac impose un temps de correction important surtout si l'on veut avoir une certaine régularité dans les évaluations.

Un métier riche et enrichissant

Professeur ce n'est cependant pas un métier solitaire, surtout en début de carrière, le contact avec les collègues est très important à la fois pour l'enrichissement et la qualité de nos cours, mais également pour construire un avis global sur les élèves et leurs difficultés afin de les accompagner du mieux possible. Pour Yan, être prof c'est sans arrêt se remettre en question. Cette qualité est indispensable car pour être un bon prof, il faut s'adapter aux élèves et essayer de les comprendre pour aborder au mieux les sujets, vérifier ce qui a bien fonctionné dans notre dernier cours, et ce qui a moins fonctionné, réadapter pour le prochain. Pour Yan, l'empathie est essentielle, réussir à adopter le point de vue de l'élève et se mettre à sa place est un élément clé pour la qualité des apprentissages.

Il est en tout cas certain que le métier de prof est un métier riche et enrichissant à mener avec passion.

Et quand on écoute Yan nous parler de son nouveau métier, on comprend mieux en quoi c'est le plus beau métier du monde !

Dos Santos Paul



Yan Cottineau

Pour les enfants du monde entier

Le vendredi 20 novembre 2020, a eu lieu la journée internationale des droits de l'enfant.

Un événement aussi marquant qu'important dans l'histoire du monde, que l'Unicef ne manque pas de célébrer chaque année.

20 novembre. Cette date a été fixée suite à l'adoption de la Convention internationale relative aux droits de l'enfant, le 20 novembre 1989, lorsque l'Organisation des Nations Unies décida, à l'unanimité, que désormais les droits de chaque enfant du monde seraient reconnus grâce à ce traité. En effet, en passant par la France comme par la Chine ou encore le Bangladesh, ce sont 195 États qui ont approuvé cette convention.

Dans ce traité, sont répertoriés 54 articles parmi lesquels figurent les différents droits dont les enfants du monde entier sont pourvus. Parmi eux, on retrouve le droit d'avoir une nationalité, le droit d'être soigné, mais aussi le droit d'aller à l'école ainsi que le droit d'être protégé contre toute sorte de violence et de discrimination et le droit à la liberté d'expression.

Cependant, si l'Unicef et les organisations de protection de l'enfance veillent de leur mieux à ce que les droits des enfants soient respectés, ce n'est pas le cas dans de nombreux pays. Par exemple, en Somalie et en République Démocratique du Congo, tous deux pays signataires du Traité international des droits de l'enfant, la santé d'un grand nombre d'enfants est en péril car ils n'ont pas tous accès à des soins médicaux continus et à des vaccins, et ils doivent lutter pour vivre avec leurs ressources alimentaires succinctes.

Par ailleurs, selon l'article 34 de la Convention, chaque enfant a le droit d'être protégé contre toute forme d'exploitation. Cependant, au Niger, 75 % des femmes sont mariées avant leurs 18 ans et très souvent contre leur gré, suivi de près par le Tchad et le Bangladesh. En Chine, pays qui reste globalement extrêmement pauvre, les enfants sont parfois obligés de travailler très jeunes, afin de participer aux revenus de la famille.

Aujourd'hui, la crise sanitaire liée à la pandémie de la Covid-19 renforce des inégalités déjà présentes, d'autant plus que la précarité des parents vient menacer le bien-être et le développement des enfants.

Rappelons que ces derniers sont parfois « privés » de leurs droits fondamentaux, notamment du droit d'être protégés contre les violences familiales qui ont explosé pendant le confinement.

Le droit à l'éducation a lui aussi été ébranlé par cette crise sans précédent. En effet, selon l'Unesco, ce sont 43% des enfants du monde qui n'ont pas Internet chez eux : ces enfants partent avec un réel désavantage qui s'ajoute à d'autres inégalités sociales, financières, culturelles et sociétales, notamment pour ce qui est de l'enseignement à distance.

Cette journée dédiée aux enfants permet à la fois de sensibiliser la population mais surtout, de rappeler et de faire connaître leurs droits à tous les enfants du monde. En cette année particulière, les manifestations ont été invitées à se faire sous format digital, en prônant une mobilisation accrue des réseaux sociaux avec la mise en place de « challenges », visant à attirer l'attention sur cette journée importante.

Sur *Instagram* et *Tik Tok*, ont été lancés le *#GoBlueChallenge* et le *#WorldChildrensDay*, incitant leurs utilisateurs à changer leur photo de profil en bleu, couleur des droits de l'enfant, et à utiliser massivement le *#GoBlueChallenge* afin que la population se renseigne et se sente concernée par ces droits. Ceux qui n'utilisent pas les réseaux sociaux, pouvaient tout aussi bien jouer un rôle dans cette journée de célébration et de sensibilisation, en s'habillant de bleu ou en en parlant autour d'eux.

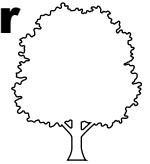
Les droits des enfants sont primordiaux : parce que les enfants sont vulnérables, parce que leur parole est trop souvent négligée, parce qu'ils ne peuvent pas voter, parce que leur éducation est nécessaire pour l'évolution de notre société. Ils sont l'avenir de notre monde, ils doivent avoir des droits, et ceux-ci doivent être respectés.

Duret Bérangère

unicef.fr
treaties.un.org
fr.unesco.org
lefigaro.fr



Les forêts tropicales humides : au cœur d'enjeux essentiels



Dans le monde, la superficie totale des forêts tropicales humides s'élève à 2 000 millions d'hectares. 58% se trouve en Amérique latine, 23% en Asie et 19% en Afrique. Les plus grandes surfaces ininterrompues de forêt tropicale humide se situent dans le bassin amazonien, dans le bassin du Congo et en Asie du sud-est. Mais ces espaces forestiers sont fortement impactés par le réchauffement climatique, et les activités de l'Homme. J'aimerais donc à travers cet article vous exposer les enjeux qui sont liés à la préservation des forêts tropicales.

Les caractéristiques de cet écosystème

Les forêts tropicales humides ont un climat dit équatorial, cela se ressent avec les 27°C, quasi constants toute l'année. Mais le climat est également très humide, avec des précipitations élevées.

Et cet écosystème possède une végétation très riche, comme son sous-bois, mais le sol est lui au contraire très pauvre et fragile.

Dans ce biome, nous pouvons retrouver de nombreuses espèces présentes comme le jaguar, les singes, les araignées, les serpents qui peuvent se fondre dans la végétation, les grenouilles, les fourmis, les piranhas qui peuvent profiter des nombreux points d'eau présents dans cet écosystème...



Les services culturels

Ces forêts participent au tourisme. Les problèmes qu'elles rencontrent nous éduque sur la façon de consommer. Elles inspirent également des artistes, comme Paul Gauguin, ou encore Henri Rousseau.



Les services de régulation

Elles permettent la préservation de la diversité biologique. Elles participent beaucoup aux échanges entre la biosphère terrestre et l'asthénosphère.

Elles permettent d'absorber une importante partie du carbone émise par la combustion d'énergie fossile. Elles permettent également la régulation du régime des eaux.

Les services d'approvisionnement

Ces forêts sont des épiceries au naturel, elles fournissent du miel, des graines, des amandes, des épices. Des plantes médicinales y sont également présentes, ainsi que de la sève, de la viande, et du bois qui est très réputé pour ses caractéristiques techniques.

Les activités humaines qui perturbent les forêts tropicales humides, sont nombreuses. Elles passent par l'expansion agricole et l'élevage extensif de bétail, l'extraction illégale et non durable de ressources naturelles, comme par exemple la déforestation. La déforestation dans la forêt tropicale d'Amazonie a fait disparaître 6 404,4 km² entre janvier et août 2019.

Les mesures que l'Homme peut mettre en place pour protéger cet écosystème sont nombreuses. Elles passent par une manière de consommer et de produire différent (utiliser moins d'huile de palme), d'alerter l'opinion publique comme le fait par exemple Greenpeace. Certains pays comme le Congo mettent en place des mesures politiques comme des contrôles d'attestation professionnelle des exploitants forestiers.



Boutrot Malterre Dorian

Rencontre d'un autre type

Mercredi 25 novembre, le lycée a eu le privilège de recevoir Georges Lory, un homme aux multiples casquettes, dans le cadre d'un échange avec une classe de seconde sur l'ouvrage *Coconut* de Kopano Matlwa traduit par Monsieur Lory. Le journal aussi était présent afin de vous partager un petit quelque chose de cette après-midi riche en savoir.*

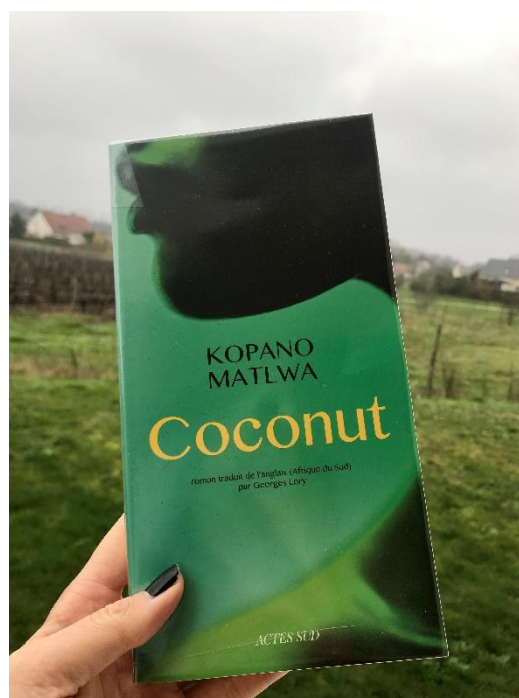


Il nous semble d'abord essentiel de vous présenter l'homme que nous avons eu la chance de rencontrer au CDI, et sa vie très remplie (il a quand même une page Wikipédia !). Georges Lory est né en France en 1950. Et là vous vous dites sûrement qu'il n'est pas tout jeune, et pourtant, il est bien plus dynamique que beaucoup d'entre nous. Il est diplômé de Science Po Paris ainsi que de l'Université de la Sorbonne. Ecrivain, traducteur, poète, journaliste mais aussi directeur de collection et diplomate, il nous confie que c'est sa curiosité plus que son ambition qui lui a fait connaître tant de métiers.

Mais Georges Lory, c'est aussi un expert de l'Afrique. Employé au Ministère de l'Economie et des Finances en Côte d'Ivoire, journaliste pour *Jeune Afrique*, conseiller culturel à l'ambassade de France en Afrique de Sud puis en Flandre, directeur d'*Affaires Internationales* pour *Radio France International*, délégué général de l'*Alliance française* en Afrique Australe, dirigeant de la série « Lettres Sud-africaines » chez *Actes Sud*... On ne vous a pas menti, sa vie est vraiment très remplie.

Également passionné par les langues, il en parle plusieurs (en réalité tellement qu'on n'a pas pu les compter) comme l'anglais, le français, le néerlandais ou encore l'afrikaans, mais il a aussi des bases dans un tas d'autres langues. Un vrai polyglotte !

Monsieur Lory, aujourd'hui retraité, continue de traduire des livres mais seulement des livres qu'il aime. Et *Coconut* en fait partie. Le roman est un réel carton en Afrique du Sud depuis sa publication en 2001. Kopano Matlwa, jeune sud-africaine aujourd'hui gynécologue, raconte dans son ouvrage l'histoire d'Ofilwe et Fikile, deux jeunes filles d'Afrique du Sud. L'une est issue d'un milieu aisé et l'autre de la pauvreté. Et pourtant, elles ont un point commun : elles sont noires à l'extérieur mais se sentent blanches à l'intérieur. Elles sont obnubilées par le modèle américain et par le rêve identitaire de devenir blanches comme les stars américaines. Le roman est aussi un témoignage du racisme quotidien subit par les noirs malgré la fin de l'apartheid, c'est-à-dire la politique de ségrégation raciale mise en place de 1948 à 1991 en Afrique du Sud par une minorité blanche contre une majorité noire.



D'autres précisions nous sont ensuite apportées par George Lory sur la vie actuelle en Afrique du Sud qu'il qualifie à plusieurs reprises d'« Afrique du Sud nouvelle ». Passage quasi obligatoire par la case Nelson Mandela où le traducteur nous évoque la « figure tutélaire » et le rôle de « héros » que Mandela a joué et joue toujours sur l'évolution de la société. On lui doit par exemple un système démocratique efficace aujourd'hui encore et la Constitution de 1996. Néanmoins, Monsieur Lory évoque le patriarcat encore extrêmement présent et la culture du viol et des agressions sexuelles.

Pendant cet échange, nous revenons aussi sur les différents dialectes parlés en Afrique du Sud, en plus de l'anglais *of course*. Et surtout, nous revenons sur l'afrikaans. Cette langue, issue du néerlandais puisqu'elle a été apportée par les colons des Pays-Bas au XVIIe siècle, est une des neuf langues officielles du pays. Le traducteur nous explique que c'est la langue la plus simple qu'il n'ait jamais apprise car on ne parle qu'à l'infinif. Imaginez ceux qui parlent afrikaans apprendre le français...

Petite anecdote : lui et un confrère sont les deux seuls en Europe à traduire l'afrikaans.

Nous évoquons au travers de questions posées par les élèves de 506 sur le métier de traducteur. Georges Lory nous montre qu'on ne peut pas traduire certains mots mais aussi qu'il faut connaître la culture d'une langue pour pouvoir la traduire justement. La traduction de livre plus ancien doit permettre d'actualiser la traduction, avec des termes et des références du langage actuel. Finalement les traductions sont comme les sociétés, elles évoluent.

Pour terminer, on voulait vous parler de « 136 ». Ce petit ouvrage ne contient qu'un seul poème. Mais celui-ci, écrit par Georges Lory, est traduit en 136 langues. Une prochaine édition devrait voir le jour dans peu de temps et sera intitulée « 222 ». On vous laisse deviner pourquoi...

El Maalouly Mélissa



* **Les petites infos du CDI sur cette classe...**

Dans le cadre d'un dispositif régional porté par CICLIC (agence régionale du Centre-Val de Loire pour le livre, l'image et la culture numérique), la classe de 506 est pilote pour choisir parmi trois romans, qu'ils liront au fil de l'année, celui qui figurera l'année prochaine au programme d'une action de lecture à destination de 40 classes de lycées de l'Académie. La classe est encadrée par Mme Bruant, professeur de lettres et M. Devillard, documentaliste.

Les trois ouvrages de la sélection sont des romans étrangers. A l'issue de leur lecture les élèves rencontreront à chaque fois le traducteur et aborderont avec lui, entre autres, les questions de la traduction en littérature.

Le premier roman qu'ils ont lu (en français) est Coconut, de Kopano Matlwa, traduit de l'anglais (Afrique du Sud) par Georges Lory, Actes Sud, 2015

Ils ont rencontré Georges Lory, le traducteur, le mercredi 25 Novembre au CDI du lycée.

Sur Georges Lory :

biographie - https://fr.wikipedia.org/wiki/Georges_Lory

sur la traduction - <https://www.rfi.fr/fr/culture/20180417-vie-mots-traducteur-es-tu-sourcier-cibliste-livres-litterature>

Sur le diplomate - <https://www.franceculture.fr/personne-georges-lory.html>

Prochain rendez-vous le 17 février pour une rencontre avec Anita Rochedy, traductrice du roman de Paolo Cognetti, Les huit montagnes ou Le otto montagne.



BILLET

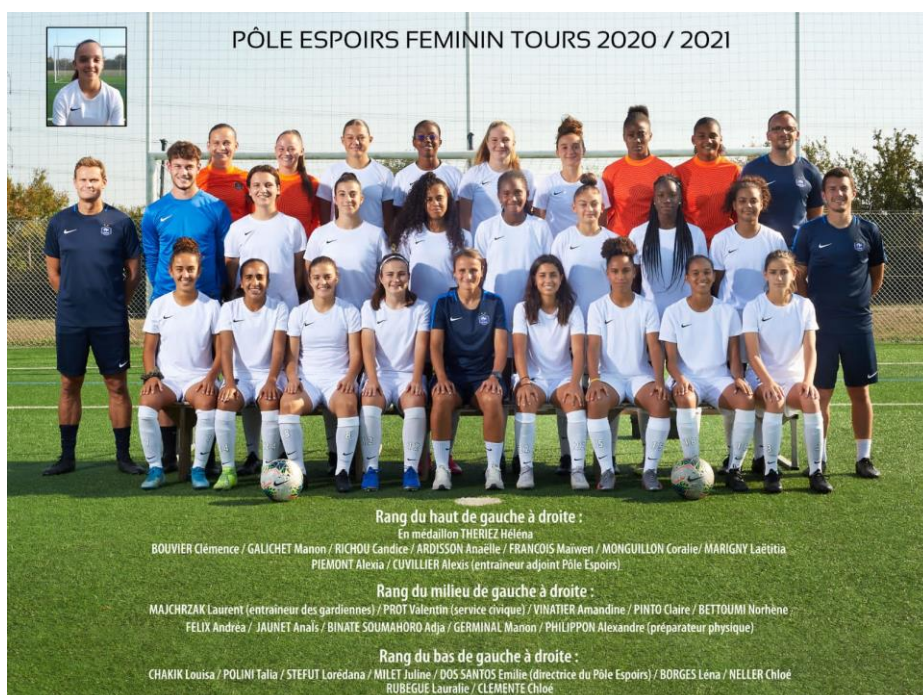
Le football : un loisir devenu une passion

Le football remplit notre vie quotidienne. Il est le fruit d'un mélange de travail physique et mental, individuel et collectif depuis notre plus jeune âge et encore aujourd'hui au sein du Pôle Espoir Féminin à Tours. Au sein de celui-ci nous travaillons sur un triple projet scolaire, footballistique et citoyen. Nous avons été contraintes de quitter nos familles pour vivre notre rêve, celui de devenir footballeuse professionnelle.

Dès notre plus jeune âge on nous formait au football, ce jeu ne représentait qu'un divertissement pour nous, or celui-ci a pris de plus en plus de place et de temps, dix heures hebdomadaires dans nos vies. En passant par différentes détectations (départementale, régionale ainsi qu'internationale) nous avons intégré le Pôle Espoir Féminin à Tours. Ces échéances représentent des heures d'entraînements qui s'additionnent avec les études qui nous préparent aussi à notre métier. Pour cela nous avons fait de nombreux sacrifices comme quitter nos familles pour certaines : nous avons changé de région comme moi-même qui vient de Paris et 5 d'entre nous ont même quitté leurs îles natales DOM-TOM. Elles ont ainsi eu la joie de découvrir les hivers froids de la métropole. Pour beaucoup d'entre nous ce double projet est compliqué à mener chaque jour mais on s'accroche à l'espoir d'un jour réussir à réaliser notre rêve d'enfance : devenir footballeuse professionnelle. Aujourd'hui, nous avons enfin l'opportunité de le vivre pleinement au sein du Pôle Espoir Féminin à Tours parmi de nombreuses footballeuses françaises. Nous avons été sélectionnées pour vivre une expérience incroyable. En effet le pôle espoir nous permet de nous faire une place parmi les meilleures joueuses de notre pays, dans les différentes sélections *espoir* de l'équipe de France féminine. Pour cela depuis des années nous travaillons physiquement mais également mentalement car le mental joue un rôle fondamental dans l'avancée de ces deux projets. Dans les moments difficiles le groupe constitue un soutien moral et fraternel indispensable pour l'équilibre mental.

Nous espérons donc que tous ces sacrifices seront un jour récompensés par notre travail acharné et que nous pourrons rendre fiers nos proches.

Stefut Loredana



La Fédération Française de Football aussi soutient le téléthon ! Rends-toi sur le site Internet au lien suivant : <https://soutenir.afm-telethon.fr/fff.football>

Qui dit Noël, dit... Manger !! Alors bienvenue dans la cuisine d'Avril pour une délicieuse recette.

Que serait-ce Noël sans une boîte de petits biscuits aux épices à grignoter au coin du feu ? Ces petites sucreries réconfortantes sont incontournables pendant cette période, de plus il en existe tout plein de sortes et pour tous les goûts, alors pas d'excuse pour ne pas les refaire à la maison !

Aujourd'hui je vous présente ma super recette de biscuits de Noël végans aux épices. Et oui une recette délicieuse qui conviendra au plus grand nombre d'entre vous !!

Les ustensiles qu'il vous faut :

- une balance de cuisine
- un blender, mixer
- des emporte-pièces
- un rouleau à pâtisserie
- du papier cuisson

Temps de préparation : 15 minutes

Temps de cuisson : 12-15 minutes

Les ingrédients :

- 120g beurre d'amandes (ici j'ai utilisé de la purée d'amandes)
- 50g sirop d'érable ou sirop d'agave
- 1 c. à café d'extrait de vanille
- 120g farine d'avoine
- 1 c. à café de levure
- 1 c. à café de mélange 4 épices, pains d'épices, cannelle
- (lait végétal)



Préparation :

1) Préchauffer le four à 160°C



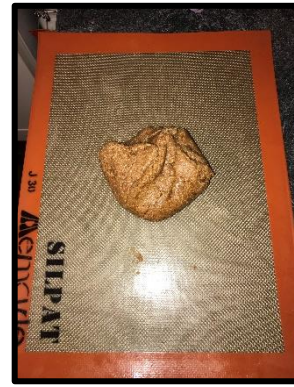
2) Dans un blender, mixer le beurre d'amande, le sirop d'érable et l'extrait de vanille

3) Ajouter ensuite le reste des ingrédients c'est-à-dire la farine, la levure et le mélange d'épices





4) Mixer jusqu'à l'obtention d'une belle pâte à biscuits facile à manipuler et pas trop collante. Si ce n'est pas le cas ajouter un peu de lait végétal.



5) Une fois l'obtention de la texture souhaitée, fariner légèrement votre plan de travail et abaisser la pâte à l'aide d'un rouleau à pâtisserie.



6) Découper les formes souhaitées avec les emporte-pièces et les disposer sur un papier cuisson.

7) Soudouder de sucre glace (pas obligatoire mais c'est meilleur !) et enfourner les biscuits 12 à 15 minutes.



8) Lorsque les biscuits sont légèrement dorés, les sortir du four et les laisser refroidir quelques minutes afin qu'ils durcissent.

C'est prêt !

Ces biscuits se conservent très bien dans une boîte hermétique, en fer de préférence (ça garde le croustillant) et ils sont délicieux avec une bonne tasse de thé ou un chocolat chaud.

Bonne dégustation ! Merlaud Avril

A l'approche des fêtes de fin d'année, Les Echos de Grandmont partagent avec vous un article de Philippe Connil, professeur de sciences économiques et sociales au lycée, à propos des cadeaux... La chose la plus importante à Noël, non ?

Bientôt Noël ! Les cadeaux ! Recevoir ! Donner aussi... Rendre ?



- Donner -

Pourquoi faire un cadeau ? Eh bien ! pour honorer ceux qui le reçoivent, exprimer de l'affection, de l'estime, rappeler que la famille est une communauté particulière où se tissent des relations privilégiées d'affection, de solidarité et de protection. Enfin en principe ! C'est à ce principe que l'on juge la qualité de nos relations familiales. C'est ce que nous attendons tous de la famille. Noël est ce grand jeu de miroir où chacun honore, par un cadeau, l'autre pour être honoré à son tour.

- Recevoir -

On reçoit aussi, et cela marque symboliquement notre appartenance à cette famille : il y a ceux qui sont appelés à recevoir des cadeaux, et ceux qui ne le sont pas. Noël est un rite, religieux pour certains, social pour tous ceux qui le célèbrent. Ce rite rappelle à tous la frontière, mouvante et changeante, séparant les membres de la vraie famille, la famille domestique, parentale, de proximité, de la parenté plus lâche, cousins, cousines, oncles et tantes...des exclus parfois. La famille n'est pas toujours un long fleuve tranquille. Ceux-là sont dispensés de faire des cadeaux, tout comme vous êtes dispensés de leur en faire. Des fois, on peut se dire qu'ils ont de la chance de ne pas recevoir la « jolie » lampe de chevet en coquillages de votre petite sœur ou le tableau du port de la Rochelle composée par mamie de grains de riz de différentes couleurs : riz camarguais, riz thaï, riz brun... Mais gare si vous refusez ces chefs-d'œuvres, sous prétexte que votre sensibilité artistique ne saurait les supporter : refuser un cadeau est une insulte pour celui ou celle qui vous le fait, une déclaration de guerre, une humiliation d'autant plus forte qu'elle se fait sous le regard de tous. Car contrairement aux échanges marchands, où la personnalité de l'offreur ne rentre en rien dans la valeur de l'objet vendu, le cadeau de Noël symbolise le lien affectif, amical ou fraternel que le donateur veut tisser avec vous.

Le refuser, c'est refuser son affection, l'exclure de votre cercle : le cadeau cristallise en soi les relations que vous avez eu avec son donateur, malheur à vous si vous vous débarrassez trop vite de son cadeau, et honte à vous si vous le revendez sur le bon coin : quel pingre !

- Rendre-

Pingre vous jugera-t-on également s'il vous advient l'idée saugrenue de n'en faire aucun. Pourquoi faire des cadeaux à d'autres alors que vous avez l'assurance qu'ils vous en feront ? Certes, si tous suivent ce calcul froid de l'intérêt, votre Noël risque d'être glacial. A ne pas rendre la politesse, on traduit une infériorité : un défaut moral, vous êtes vraiment très égoïste. A moins que ce ne soit un aveu de pauvreté : vous n'avez pas les moyens. Ne soyez alors pas surpris que ceux qui vous aiment et connaissent votre situation aient la gentillesse d'apprécier la modestie de votre cadeau à la hauteur de vos moyens. Et puis, recevoir fait de vous un obligé, vous avez une dette. C'est une question d'honneur que d'être en mesure de rembourser ses dettes, on nous le répète sans cesse. N'interprétez donc pas de mauvaise manière le refus par un proche de votre cadeau. Peut-être ne peut-il pas vous rendre la pareille, ce n'est donc pas de l'indifférence à votre égard. A moins qu'il ait perçu dans la magnificence de votre cadeau une volonté de votre part d'exposer une supériorité.

Obligation de donner, de rendre, de recevoir, serions-nous rétifs aux libertés individuelles pourtant si chères à notre société ? Selon les anthropologues, depuis fort longtemps, cette triple obligation, qu'on retrouve bien ailleurs qu'à l'occasion de Noël, fait de nous cette société. Pour le meilleur comme pour le pire. Horizontalement, cette obligation génère des liens de solidarité et de protection des individus face aux périls de l'existence humaine. Mais verticalement, elle contribue à l'établissement d'une hiérarchie : le prestige du puissant est dans la munificence de ses dons. La damnation du miséreux est dans son incapacité à rembourser ses dettes et en final, à être libre.

Connil Philippe

CHRONIQUE

Big Brother est-il parmi nous ?

Nous sommes en 1984, en Angleterre. Les rues sont sombres, les bâtiments vétustes. On dirait que ça fait bien longtemps que le soleil n'a pas pointé le bout de son nez. *Big Brother* a pris le pouvoir. Il est omniscient, il est le symbole du totalitarisme. La pensée unique, la surveillance, la désinformation, l'absence de libertés, la réécriture perpétuelle de l'histoire, les injonctions inversées... C'est flippant. Et c'est cette vision de la société future que nous présente Orwell en 1949 dans son roman dystopique, *1984*. Roman dystopique, certes, mais roman d'anticipation aussi ?

Car *Big Brother*, c'est bien un nom qu'on nous ressort à « toutes les sauces » par les temps qui courent. *Big Brother*, tout le monde en parle, à propos du contexte dans lequel nous vivons, mais personne ne sait vraiment de quoi il s'agit... *Les Echos de Grandmont* ont voulu faire le point.

Notre monde est de plus en plus connecté. Le cyberspace avec Internet et les réseaux sociaux favorisent le traçage, ce n'est pas une légende, car le modèle économique d'Internet tient essentiellement sur ce traçage de nos données. Si nous sommes tracés en permanence, nous sommes aussi influencés par un tas d'algorithmes tous plus complexes et secrets les uns que les autres. Et entre le traçage et la surveillance, la frontière est ténue, très ténue... Car Internet est un *pharmakon*, mot grec qui signifie « le poison et le remède », c'est-à-dire que les remèdes sont les poisons et inversement, tout dépend de la dose et de l'utilisation.

Un monde sous surveillance ?

Rendons-nous en Chine, par exemple, même si en réalité, ce n'est pas un exemple anodin, mais bien l'exemple le plus concret. Des millions, et bientôt des milliards, de caméras à reconnaissance faciale filment les habitants en permanence. Chaque « faute », chaque acte en opposition avec ce que le parti demande, chaque mot « de travers » ou à l'encontre du gouvernement, est vu et sanctionné. Et le parti a mis au point le système le plus infailible en termes de surveillance : ce sont les Chinois eux-mêmes qui se surveillent entre eux et se notent via les applis.

C'est vrai qu'il n'y a pas encore de télécrans accrochés au mur des maisons avec un œil qui vous surveille, vous et votre pensée en permanence, mais ce système de caméra nous y fait penser. Une sorte de *police de la pensée*, comme dans *1984*, dicte la vie des Chinois... et des Ouïghours. Placés de force dans des camps de « rééducation par le travail » semblables à des camps de concentration, le gouvernement chinois tente « d'exterminer » la culture du peuple ouïghour. Ils doivent aimer, chérir et adorer Xi Jinping, le parti communiste et la Chine. Ils doivent le répéter. Encore et encore. Ils doivent oublier leur culture, leur religion, leur langue.

Mais alors *Big Brother* est-il caché spécifiquement en Chine ?



Eh bien non, pas seulement... Parce qu'on peut prendre de nombreux autres pays comme exemple. En fait c'est comme si *Big Brother* était partout. Mais pas uniquement sous le fait de la surveillance, car *Big Brother* c'est aussi d'autres perversités...

Un monde de désinformés ?

France, Etats-Unis, Allemagne, et j'en passe, la désinformation, si présente dans le roman d'Orwell, menace ces démocraties. Théories complotistes à l'appui, la crise sanitaire actuelle aggrave celle de l'information. Soit la population ne fait plus confiance aux médias, qu'elle pense contrôlés par l'Etat, ou par grand lobby international ou autre, soit la liberté de la presse est remise en cause... Et cette perte de confiance dans les médias "traditionnels", tout comme la remise en cause de la liberté d'expression sont bien des dangers actuels pour la démocratie.

Un monde censuré ?

La *cancel culture* ou *call-out culture* (difficile de traduire cette notion en français : cela veut à peu près dire "la culture de l'effacement, de l'annulation"), née aux Etats-Unis, dans un contexte particulier, et souvent employée ces derniers temps jusqu'en France, montre une autre réalité du monde de *Big Brother*. Dénoncer publiquement sur les réseaux sociaux une personne responsable d'actions perçues comme problématiques, que cela nous donne-t-il à voir de notre société ? Cela ne nous mènerait-il pas irrémédiablement vers une pensée unique et contrôlée en permanence ? Pointer du doigt un individu pour ses propos et appeler à le bannir, à le boycotter... Le débat a-t-il encore sa place dans une telle situation ?

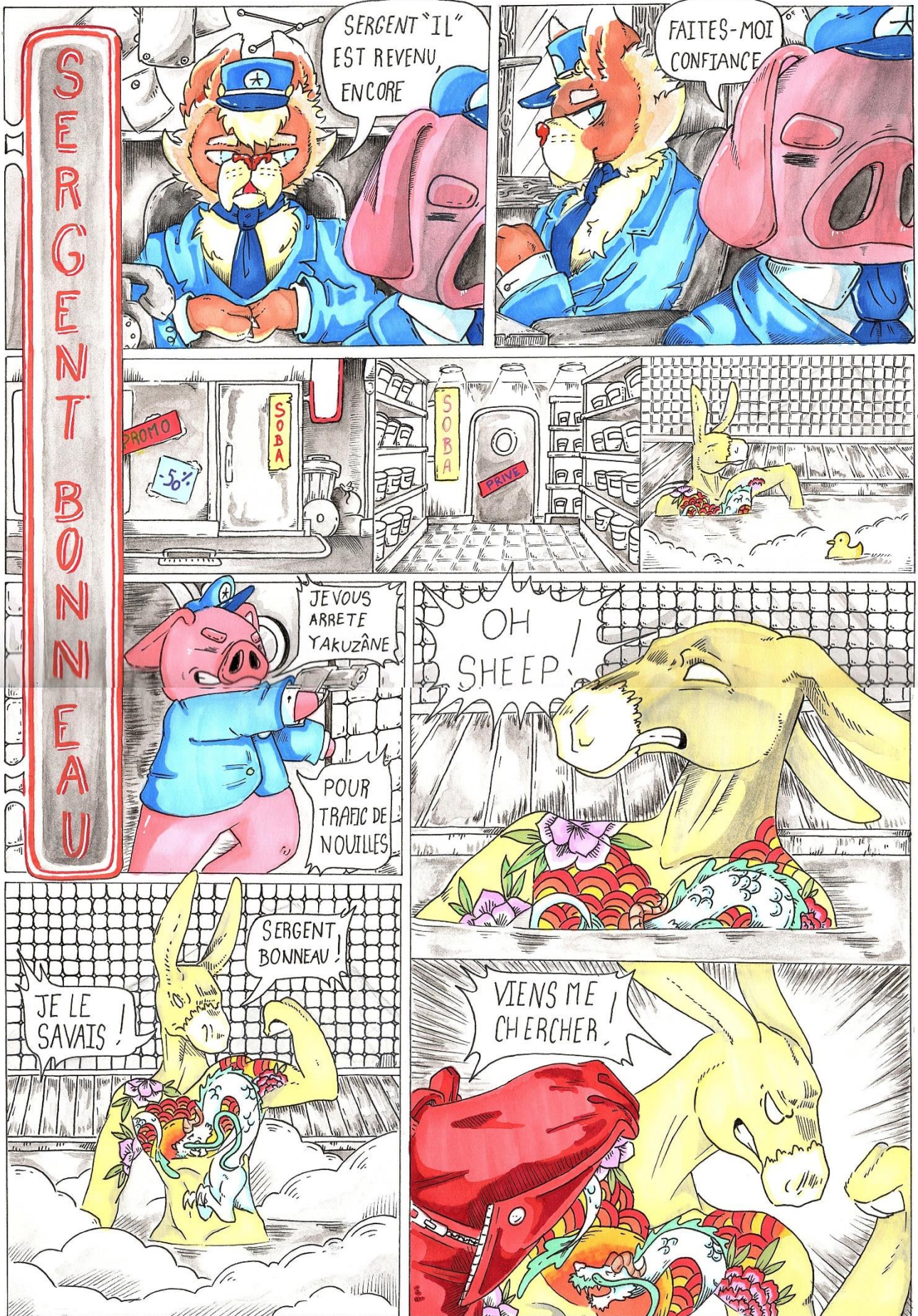
Et puis une autre facette de *Big Brother*, c'est sa tendance à réécrire l'histoire. Encore une fois, nous ne sommes heureusement pas encore rendus à des injonctions telles que celles décrites dans *1984*, mais qui sait.

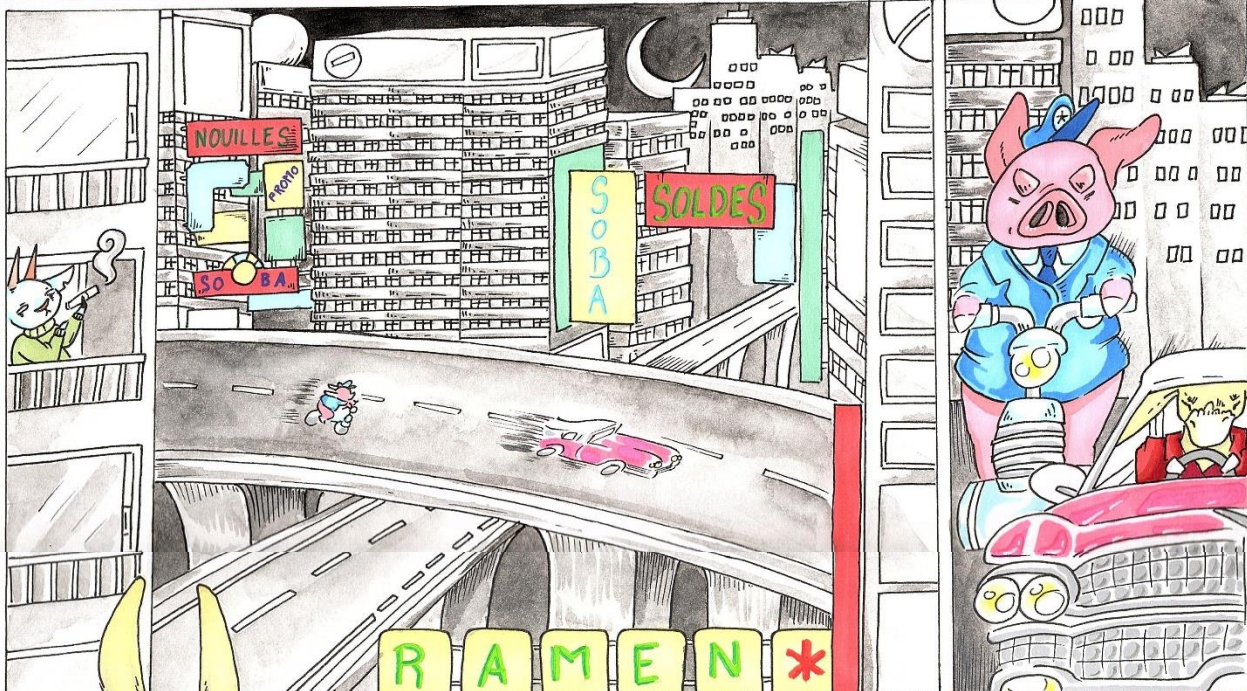
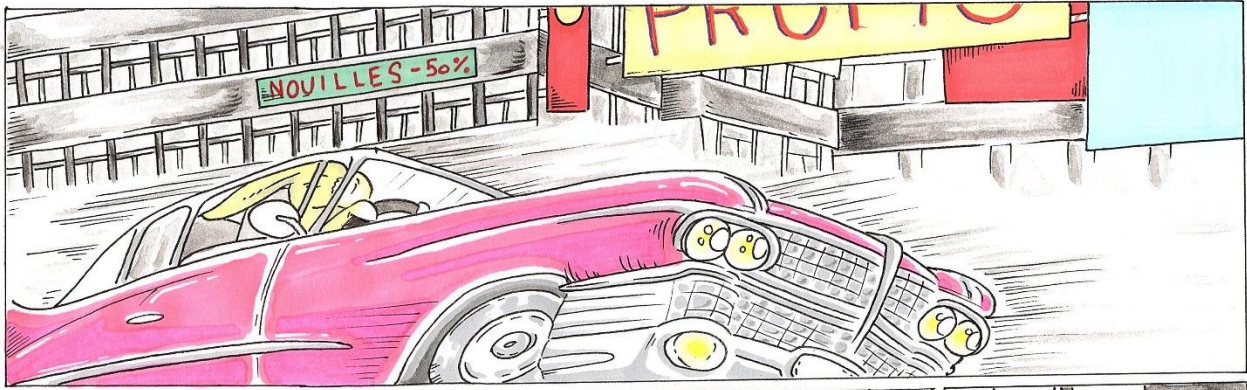
Finalement, notre *Big Brother* à nous, à la différence de celui décrit par Orwell, ce n'est pas un organe centralisé qui contrôlerait toutes nos vies, non. Notre *Big Brother*, c'est nous même, est c'est une multitude d'acteurs, politiques et économiques...

Et souvenez-vous, BIG BRTOHER VOUS REGARDE

El Maalouly Mélissa

Sergent Bonneau





André Charline

Tu as un super talent de dessinateur ? De photographe ? Ou d'autre chose...

Tu as un super sujet d'exposé pour lequel tu as cartonné ?

Tu as envie de parler de ta passion et de ce qui te fait kiffer ?

Tu veux commenter l'actu ?

Tu as envie de transmettre un « coup de gueule » ?

De défendre des idées ?

Ou autre chose ...

Rejoins-nous ! Pour un numéro, ou pour l'année !

Tu peux nous contacter !

Instagram : @lesechosdegrandmont



**MERCI POUR VOTRE LECTURE ! ON ESPERE
QUE CE NUMERO VOUS A PLU !**

**Nous vous souhaitons de très bonnes fêtes
de fin d'année et on se retrouve à la
rentrée ! :)**

L'EQUIPE DES ECHOS DE GRANDMONT POUR CE NUMERO

La Rédac' :

**Dos Santos Paul, El Maalouly Mélissa
(Rédac chefs et journalistes)**



**Boutreau Malterre Dorian, Duret Bérangère, Merlaud Avril,
Stefut Loredana
(journalistes)**

**André Charline, Barre Cheyenne, Klein May Laura, Peltier Erwan
(dessinateurs)**

Directrice de la publication : Tiphaine de Thoury